

LES MURENES

Souvent victimes d'un véritable délit de « sale gueule », elles font partie des premières rencontres des plongeurs. De la toute petite murène ruban de 25 centimètres de l'Océan Indien à la monstrueuse murène de Java de 3 mètres qui fréquente les eaux de la Mer Rouge, portrait d'une mal-aimée de la plongée.

Son nom viendrait d'un riche Romain, Liciono Murena, qui vécut 2 siècles avant notre ère. Il possédait d'immenses aquariums qui hébergeaient des murènes apprivoisées qui venaient manger dans sa main. Les murènes sont des poissons anguilliformes. On en compte environ 200 espèces réparties dans 15 genres. La plus grande espèce, le Strophidon sathete, mesure jusqu'à 4 m de long. La plupart d'entre elles mesure entre 1,50m et 2 mètres, ce qui en fait des animaux déjà fort respectables. La journée, on ne voit d'elles que leur tête, le corps restant prudemment caché dans un trou de rocher. Leur mâchoire, garnie de dents acérées, suffit à dissuader les importuns. En règle générale, les murènes sont des poissons très territoriaux. Elles chassent la nuit, pour la plupart à l'affût, attendant qu'une proie passe à leur portée. Cependant, la murène grise (Siderea grisea) n'attend pas qu'une proie passe, elle s'active aussi pour les dénicher et n'hésite pas à glisser la tête dans les trous occupés par d'autres animaux pour les déloger.

Les murènes n'ont pas d'écailles mais sont recouvertes d'un mucus qui les protège des rochers et facilite leurs déplacements dans les moindres failles. Leur corps est souvent paré de couleurs vives, de marbrures, de points et de taches qui les camouflent parfaitement. Elles possèdent un flair infailible et se fient davantage à leur odorat qu'à leur vue car elles sont pratiquement aveugles. Par exemple, la murène ruban (Rhinomuraena quaesita) possède des narines qui se dilatent en une large membrane en forme de parabole. Sa fonction est d'enregistrer les vibrations émises par les poissons qui, la nuit, s'en approchent. Toutes les murènes analysent les odeurs grâce à leurs quatre narines garnies de papilles très sensibles. Timide et peu dangereuse pour l'homme, elle saura cependant se défendre en cas d'intrusion. Nulle férocité dans ce comportement, elle se défend, simplement ; essayez donc de faire sortir votre gentil minou de sous votre lit s'il n'en a pas envie...

Témoignage de Philippe

La rencontre d'une murène est toujours très intéressante pour un photographe. C'est le sujet type de l'expression animalière. La patience reste la qualité principale pour l'approche de ce poisson. A distance, elle reste à moitié sortie de son trou, se balançant au gré du courant, gueule ouverte. Mais dès que l'on pointe l'objectif, c'est un repli immédiat de l'animal. Il faut donc prendre son temps, effectuer une descente lente en contournant notre modèle du moment. Eviter l'expiration trop bruyante, les bulles étant perçues comme une agression dans l'univers subaquatique. A partir de cet instant, le sujet mis en confiance va revenir, poussé par la curiosité. Il ne restera plus qu'à choisir le moment idéal de la pose pour figer le portrait de notre murène. Au cours d'une plongée en Mer Rouge, une murène de près de 2 mètres, très en confiance, a décidé de venir à ma rencontre. Elle pris son temps, me tournant autour, pour finalement passer entre mes palmes. La gueule face à mon masque, elle décida enfin de retrouver le fond de son trou, en toute sécurité...Ce fut une très belle expérience où l'animal lui-même a pris l'initiative. Rien ne sert de brusquer un sujet pour réaliser une image, tout est affaire de patience, d'expérience... et d'un peu de chance ...

Témoignage d'Alain

Tous les plongeurs qui ont fréquenté les environs d'Hurghada, connaissent le site de Carless Reff, réputé autrefois pour son abondance en grosses murènes. J'ai eu la chance d'en faire l'expérience dans les années 80, en compagnie de Jacques Gambart, un guide de plongée aussi sympa que compétent. La profondeur tout à fait raisonnable, 18 m, était rassurante. Ce qui le fut moins, ce fut de voir surgir de la roche d'énormes « tuyaux de poêle » de plus de 2 mètres, au regard inquisiteur, s'approchant à moins d'un mètre quelquefois...La première appréhension passée, Jacques nous fit la démonstration que l'on pouvait fort bien les caresser (à l'époque, c'était permis), malgré leur aspect rébarbatif ; et visiblement, elles appréciaient !

Tout comme en photo, il suffisait de patience et d'expérience...